

Un zoo de yeux

This manuscript ([permalink](#)) was automatically generated from [laurentperrinet/2023-02-01_un-zoo-de-yeux@a0f3dfa](#) on August 13, 2023.

Authors

- **Laurent U Perrinet**

 [0000-0002-9536-010X](#) ·  [laurentperrinet](#) ·  @laurentperrinet@neuromatch.social

Institut de Neurosciences de la Timone, CNRS / Aix-Marseille Université · Funded by This research was funded by the European Union ERA-NET CHIST-ERA 2018 research and innovation program under grant number ANR-19-CHR3-0008-03 "APROVIS3D", ANR grant number ANR-20-CE23-0021 "AgileNeuroBot", as well as from Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université-A*MIDEX grant number AMX-21-RID-025 "Polychronies".

✉ — Correspondence possible via [GitHub Issues](#)

Résumé

La plupart d'entre nous peut aisément et instantanément explorer le monde visible qui nous entoure grâce à nos yeux et à notre système visuel qui analyse ces informations. Toutefois, des problèmes en relation avec la vision sont fréquents, qu'il s'agisse de conditions comme l'hypermétropie ou la myopie, pouvant être corrigées par le port de lunettes. Cependant, des problèmes plus sévères existent, comme les affections rétinienne liées à l'âge ou à des facteurs génétiques. Ce sont des conditions graves pouvant entraîner des handicaps importants. Mais au fond, comment fonctionne le mécanisme des yeux ? Quelle est l'origine de ces problèmes potentiels ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de la diversité des structures oculaires présentes dans le règne animal ? Est-il possible de remonter aux origines de leur évolution pour comprendre comment les yeux ont émergé au fil de l'évolution du monde vivant ?

L'œil humain

L'œil humain, l'organe sensible de notre vision, suscite un émerveillement devant les mécanismes ingénieux qui le caractérisent. Penchons-nous sur quelques caractéristiques de la vision qui nous semblent naturelles, mais qui feraient pâlir d'envie n'importe quel concepteur de caméras artificielles. En effet, notre vision nous permet de capturer en continu des images en couleur haute définition avec une relative perception de la profondeur. Notre œil peut fonctionner dans des conditions de lumière variées, du plein soleil à la lueur de la lune, et s'adapter à différentes situations de visibilité. Tout cela se déroule de manière autonome, avec une consommation d'énergie relativement faible par rapport à un dispositif artificiel.



Wide Image

Figure 1: Anatomie de l'œil humain. La vue de face montre le globe oculaire entouré des paupières avec l'ouverture de la pupille, contractée par les muscles de l'iris. La vue en coupe illustre le passage de la lumière de la cornée, sa focalisation par le cristallin d'une image sur la rétine. Cette surface contient des neurones sensibles à la lumière ainsi que plusieurs couches de traitement qui permettent de transmettre cette information au cerveau par le nerf optique.

Vu de l'extérieur, l'œil présente le globe oculaire, entouré par les paupières, et au centre se trouve la pupille, autour de laquelle l'iris coloré peut se dilater ou se contracter selon la luminosité ou l'attention. Cette forme de globe sphérique lui permet de réaliser des mouvements rapides de rotation et diriger le regard vers des points d'intérêt. Une coupe transversale permet de suivre le parcours de la lumière : elle traverse d'abord une surface bombée, la cornée, ensuite passe le cristallin, qui joue le rôle d'une lentille en concentrant les rayons lumineux sur le fond de l'œil. Sur cette surface rétinienne réside un tissu qui représente le composant sensible de l'œil, la rétine.

Dans cette rétine se trouvent de nombreux neurones sensibles à la lumière et des mécanismes qui transforment ces signaux pour les acheminer vers le cerveau. Environ 100 millions de photorécepteurs sont présents qui convertissent l'énergie électromagnétique portée par les photons en réactions électrochimiques. Celles-ci génèrent une activité neuronale qui passe par différentes couches de traitement pour converger vers les quelques 1,5 million de cellules ganglionnaires dont les sorties s'unissent pour former le nerf optique, reliant ainsi la rétine au reste du cerveau. De fait, la rétine est la seule portion du système nerveux que nous pouvons directement observer !

Mais nos yeux ne se résument pas simplement à ça ! Une complexité incroyable réside autour du globe oculaire pour permettre son mouvement, maintenir son humidité par les larmes ou accomplir un simple clignement. Globalement, cet ensemble ressemble à une mécanique parfaitement réglée, presque comme une horloge, une analogie souvent utilisée pour justifier l'idée d'une conception intelligente derrière nos yeux : "Comment aurait-il pu en être autrement ?" Répondre à cet argument n'est pas évident d'emblée... En poussant davantage la curiosité, nous réalisons de plus la variété des formes oculaires dans le règne animal, démontrant que les animaux utilisent des mécanismes tout aussi ingénieux. Cette exploration peut avoir des applications technologiques futures, mais surtout, elle va nous aider à mieux comprendre notre propre vision et à répondre à la question : "Qui a conçu l'œil ?"

La pupille, la prunelle de nos yeux

Commençons notre exploration de la diversité des yeux dans le règne animal en portant notre attention sur sa partie la plus apparente : la pupille. Comme nous l'avons vu, cette composante du globe oculaire module le passage de la lumière. Intéressons-nous d'abord à un voisin proche, le chat domestique : en fonction de la luminosité, ses pupilles peuvent changer de la forme parfaitement ronde qu'elle adopte dans l'obscurité pour se contracter graduellement et former cette fente caractéristique en forme de biseau vertical. Les humains présentent un mécanisme similaire, mais la contraction y est uniforme dans toutes les directions, maintenant ainsi une forme ronde.



Wide Image

Figure 2: Pupilles chez différentes espèces : Humain, chat, mouton, seiche. La pupille peut se contracter par l'action des muscles de l'iris et moduler la quantité de lumière ici dilatée chez l'humain. Contractée, sa forme peut être ronde ou en forme de fente verticale (chat) ou horizontale (mouton). La seiche possède une pupille à la forme unique en "w".

De manière plus étonnante, les pupilles des moutons se contractent elles selon un axe horizontal, et ceci même quand ces animaux baissent leur tête pour brouter. Cette adaptation est expliquée par le statut de proie plus fréquent chez les moutons et cette configuration leur permet d'étendre leur champ de vision. En revanche, la forme de fente verticale des chats favorise plutôt la perception de la

profondeur, et comme prédateurs, cette avantage s'avère plus utile pour une attaque. Ainsi, la sélection naturelle a conduit à une évolution distincte des pupilles de ces deux espèces.

D'autres animaux présentent des pupilles aux formes encore plus remarquables. Un exemple est la seiche, dont la pupille, une fois contractée, arbore une forme ondulée ressemblant à la lettre manuscrite "w". Cette pupille unique dans le règne animal a longtemps suscité une énigme. Il s'avère d'autre part que ces animaux modifient la couleur de leur peau pour communiquer ou se camoufler. Ce comportement constitue un paradoxe, car un tel comportement nécessite la perception de la couleur ou de la texture de l'objet à imiter, hors il a été montré qu'ils ne possèdent pas de photorécepteurs sensibles à différentes couleurs.

Une hypothèse fascinante a émergé qui relie ces deux mystères. Elle suggère que la forme de la pupille pourrait jouer un rôle dans la perception des couleurs. À l'instar d'un arc-en-ciel décomposant les couleurs en bandes distinctes, les systèmes optiques peuvent réfléchir les couleurs à des angles légèrement variés. La pupille singulière de la seiche pourrait ainsi produire différentes formes pour chaque couleur, permettant au cerveau d'en extraire les informations pour discerner les couleurs, et ceci sans nécessiter de photorécepteurs spécifiques. Cette hypothèse nécessite davantage de validation, mais elle illustre l'ingéniosité des stratégies mises en place par ces systèmes. N'oublions pas que la biologie s'explique uniquement à travers la sélection naturelle, où des millions de générations et des milliards d'individus ont favorisé ces traits pour la survie de l'espèce.

D'autres facettes des yeux

Les yeux des humains, des chats et des moutons présentent une grande variabilité dans leurs formes, mais partagent également de nombreux traits communs. Il semble donc qu'ils aient évolué selon des trajectoires distinctes et indépendantes, tout en ayant probablement un ancêtre commun. Si l'on remonte encore plus loin dans les branches de l'arbre de l'évolution, on découvre une autre forme d'œil radicalement différente. Au lieu de focaliser une image sur la rétine grâce à une pupille, ces yeux sont constitués de multiples éléments oculaires allongés et juxtaposés formant un œil composé.

L'exemple le plus frappant de cette configuration est celui de la mouche. Les yeux d'une mouche commune comportent environ 10 000 facettes organisées en une grille hexagonale relativement régulière. Cette structure permet à la mouche d'avoir un champ de vision panoramique et chacune de ces facettes comprend une lentille et quelques photorécepteurs. Ce système permet aux mouches d'exécuter des manœuvres impressionnantes, avec des accélérations dignes des meilleurs avions de chasse. Plus surprenant encore, ce système pèse moins d'un gramme et consomme très peu d'énergie. Comprendre ce mécanisme pourrait être extrêmement précieux pour guider la conception de futurs robots volants.

Ces yeux dérivent certainement d'un ancêtre commun. En remontant encore plus en avant dans "l'arbre du vivant", on peut identifier une forme encore plus élémentaire chez certains microorganismes dotés d'un mécanisme phototactique, c'est-à-dire un mouvement guidé par la lumière. Ce mécanisme repose sur une association simple entre un capteur photosensible, une position excentrée dans l'organisme définissant une direction et des cils agissant comme des moteurs pour déplacer l'organisme. En fonction de si l'organisme cherche à se diriger vers une source de lumière (potentiellement une source de nourriture) ou à l'éviter, un mécanisme basique entre les cellules sensibles et motrices permet de mettre en place cette orientation.

Des études récentes suggèrent que les yeux ont probablement été "inventés" à plusieurs reprises. Par exemple, considérons le système visuel unique de la coquille Saint-Jacques et ses nombreux yeux indépendants d'un bleu iridescant (plus de 200), permettant à ce mollusque d'explorer son environnement lumineux immédiat. Ainsi, certaines morphologies sont si distinctes qu'elles semblent

ne pas partager d'ancêtre commun. Cette hypothèse semble difficile à accepter, car nous avons tendance à placer les humains au sommet de la hiérarchie. Cependant, nous avons également vu que les yeux évoluent en réponse à des niches écologiques spécifiques, et à la lumière des pressions exercées par la sélection naturelle, il n'y a peut-être pas de nécessité à ce qu'il existe un ancêtre commun pour tous les types d'yeux dans le règne vivant.

De l'imitation à la compréhension : L'inspiration du vivant pour la technologie.

S'inspirant de cette richesse nouvellement redécouverte des formes du vivant, une approche a récemment émergé dans le domaine de l'ingénierie. Une illustration de cette démarche est l'étude du comportement d'une araignée du désert qui utilise la polarisation différentielle de la lumière autour du soleil dans le ciel, créant une forme de croix. En effet, la lumière possède, en plus de son énergie et de sa couleur, cette propriété dite de polarisation. La lumière polarisée peut être filtrée et les lunettes de cinéma 3D utilisent cette propriété pour présenter des images différentes à chaque œil, créant ainsi une impression de profondeur.

Si nous y sommes naturellement aveugles, ces araignées sont capables de détecter cette configuration grâce à des capteurs sensibles à la polarisation, leur permettant de déterminer la position du soleil. Une équipe de chercheurs dirigée par Stéphane Viollet à Marseille a développé un robot utilisant cette propriété. En utilisant la lumière polarisée, leur système peut avec précision repérer la position du soleil dans le ciel dans diverses conditions météorologiques, même lorsque le ciel est nuageux. Cette technologie pourrait compléter de manière cruciale les systèmes de navigation, comme le GPS, qui peuvent parfois être défaillants ou inaccessibles. Elle pourrait avoir des applications majeures dans les voitures autonomes du futur.

Une autre avancée notable est l'émergence de nouvelles caméras inspirées du fonctionnement de la rétine. Ces caméras sont dites événementielles, car au lieu de représenter à certains instants l'ensemble de la luminance sur une grille de pixels, elles reposent sur le principe de transmettre les événements correspondant à des changements de luminance. Ainsi, les informations sont transformées indépendamment par les neurones de sortie de la rétine, sans nécessité d'une horloge centrale. Cela permet de réduire drastiquement le flux d'informations : dans un cas extrême, une image statique ne génère aucun événement.

L'utilisation de ces caméras représente un changement de paradigme car, contrairement aux caméras classiques qui traitent des images séquentiellement à, par exemple, 30 images par seconde, ces caméras envoient des informations en continu. L'information temporelle est représentée de manière beaucoup plus précise, souvent à l'échelle de la microseconde. De fait, seules les zones d'intérêt, comme les contours des objets, sont représentées. Cette nouvelle représentation exige un changement radical dans la façon de concevoir les algorithmes de traitement d'image et s'accompagne d'une révolution dans la conception de puces électroniques. De nouvelles technologies inspirées du fonctionnement du cerveau permettent de créer des puces où le calcul est extrêmement parallélisé, bien mieux que les caméras traditionnelles. Cette ingénierie neuromorphique pourrait révolutionner le traitement des images par leur efficacité énergétique bien supérieure. Ce point est crucial pour des systèmes embarqués comme des véhicules autonomes qui doivent répondre à des impératifs de consommation énergétique et d'impact environnemental liés à la transition écologique.

L'impact de cette compréhension

Cette compréhension a des implications profondes, tant du point de vue de la recherche fondamentale que de l'application technologique. Elle nous pousse à élargir notre vision de ce qui est

possible de réaliser en matière de conception de systèmes visuels, en nous inspirant de la nature pour créer des solutions innovantes, plutôt que de se limiter à l'amélioration de modèles basés sur la simple analogie de l'appareil photo. Les découvertes sur les systèmes visuels des animaux, associées aux avancées technologiques telles que les caméras événementielles, ouvrent des perspectives passionnantes dans des domaines tels que la robotique, la navigation autonome et le traitement des images. En fin de compte, cette compréhension approfondie de la vision dans le règne animal peut servir d'inspiration pour repousser les limites de la technologie et de la compréhension scientifique.

L'exploration que nous venons de faire de la diversité des yeux dans le règne animal nous a permis une interaction riche entre les connaissances fondamentales et appliquées dans le domaine de la vision. Les différentes anatomies oculaires que nous avons étudiées révèlent aussi que chaque système visuel est adapté à un ensemble spécifique de comportements et d'environnements. Bien que certaines de ces inventions puissent sembler aussi complexes que les machines créées par les mains d'un horloger, le point essentiel réside dans le fait que les yeux aient évolué indépendamment à plusieurs reprises sans avoir besoin de recourir à l'existence d'un dessein intelligent, mettant ainsi en lumière la diversité des solutions émergentes résultant des mécanismes évolutifs du vivant.

References
